

Colette

Lettres à sa fille

1916-1953

à ma fille chérie,
pour qu'elle n'aie jamais
se faire photographe

chez ...
(voir au dos)

Colette

folio

Colette

Lettres
à sa fille

(1916-1953)

*Réunies, présentées et annotées
par Anne de Jouvenel*

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 2003.*

Colette naît en 1873 à Saint-Sauveur-en-Puisaye, dans l'Yonne. Marquée par ce terroir, elle en gardera toujours un goût, un sens de la nature, des fruits, des fleurs, des bêtes, qui imprègne chaque phrase de son œuvre. Venue à Paris, elle épouse, en 1893, Willy, écrivain boulevardier, célèbre par son esprit, et son travail de nègre. Sans tarder Colette prend à son tour la plume pour écrire la fameuse série des *Claudine*, récits mâtinés d'aventures qui ressemblent à celles de la jeune romancière lancée dans le monde, et qui font scandale. Séparée de son premier mari en 1906, Colette débute une carrière sur les scènes de music-hall, mais surtout elle écrit sous son propre nom : *La retraite sentimentale*, *L'ingénue libertine*, *Les vrilles de la vigne*, *La vagabonde*. *L'envers du music-hall*. Remariée avec Henri de Jouvenel, Colette devient journaliste, tout en poursuivant son œuvre. Parmi les titres les plus célèbres de cette époque : *Chéri*, *Le blé en herbe*, *La naissance du jour*. Sa fille, prénommée Colette, plus connu sous le surnom de Bel-Gazou, naît dans cette période faste pour la romancière. À bientôt quarante ans, la Grande Colette appréhende une maternité tardive qui aura tôt fait de prendre la forme d'un amour sincère mais distant. En 1935, après son troisième mariage avec Maurice Goudekot, Colette s'achemine peu à peu vers cette figure de « grande dame des lettres » qui sera la sienne. Immobilisée par une arthrite de la hanche, elle continue à écrire dans son appartement du Palais-Royal : *L'étoile Vesper*, *Le fanal bleu*. En 1945, elle entre à l'Académie Goncourt. Elle s'éteint à Paris en 1954.

Vingt ans après la mort de Bel-Gazou, la publication de cette correspondance entre la mère et la fille approche, par touches éphémères, une relation méconnue de la grande romancière.

PRÉFACE

Une correspondance inédite

Vingt ans après la mort de ma tante, Colette de Jouvenel, unique enfant de Colette et de mon grand-père Henry de Jouvenel, l'heure me paraît venue de publier la correspondance qu'elle échangea avec sa mère. Elle me la laissa avec mission de le faire « le plus tard possible ». En quelque sorte elle s'en libérait. Il me fallut cependant une grande détermination. Les lettres ont pour moi un caractère si intime que j'en étais retenue. Colette elle-même ne s'écriait-elle pas à l'occasion de la vente d'une de ses lettres à Robert de Montesquiou-Fezensac : « Une lettre est un objet sacré qu'aucune vente ne doit profaner : c'est un scandale intolérable que de disperser aux quatre vents des pensées, des impressions, connues seulement de deux personnes. » Pendant longtemps aussi j'ai reculé devant l'énorme travail de chronologie — Colette ne datait presque jamais ses lettres —, j'ouvrais les classeurs et les refermais comme un chirurgien au-dessus d'un cas désespéré. Si je me suis laissé convaincre d'ordonner les quelque six cent cinquante pièces de ce puzzle, c'est pour montrer un aspect de Colette inconnu et faire revivre la « Petite

Colette » qui repose à côté de sa mère, au cimetière du Père-Lachaise, à Paris.

C'est une évidence, Colette est une célébrité. De son vivant elle ne s'appartenait déjà plus. En 1932, lorsqu'elle subit des critiques à l'ouverture de son institut de beauté, elle s'insurgea en écrivant dans *Vogue* : « Tous ceux-là, et d'autres, et tant d'autres, je suis donc à eux, je leur ai donc lentement consenti, ligne par ligne, année par année, le droit d'intervenir dans ma vie ? »

Gardienne de cette correspondance importante, j'ai souhaité publier ces lettres avec un parti pris de simplicité et un minimum de notes. Établir leur chronologie n'était pas simple ; l'identification des personnes citées parfois impossible. Ainsi je n'ai pu retrouver « tante Colette », une Colette de plus... Ce ne peut être sa cousine, son aînée de douze ans ! Peut-être une amie de ses parents, si proche qu'on l'appelle « tante » ? Je me suis lancée dans l'aventure, munie de noms, d'adresses, de solutions qui sont souvent devenues des problèmes !

À cette occasion, je demande justice pour l'héritier, souvent traité d'abusif, d'empêcheur de tourner en rond, alors qu'il s'oblige à être à la disposition de ceux qui veulent tout connaître sur une personne de leur choix et tout voir — photos, documents, lettres intimes —, sans souci d'offusquer une juste pudeur familiale et qu'ils laissent au milieu d'un chaos, troublé par des questions restées sans réponse, immergé dans les arcanes de destinées achevées... Et sa vie à lui ? Elle ne compte pas plus que le battement d'ailes du papillon...

Une mère hors du commun

Colette fut parfois accusée d'avoir été une mauvaise mère — bien que les Éditions du Trianon aient annoncé, en 1927, un *Supplément au Traité de l'Éducation des filles*, de Fénelon, par Colette, resté à l'état de projet. Ce n'est pas si simple, toutes les femmes savent que les relations entre mère et fille sont délicates, parfois difficiles. À cette époque l'éducation des enfants était différente de celle préconisée aujourd'hui par les différents courants de psychologie. Les enfants n'avaient aucun droit, sauf celui de se taire et d'obéir, ce qui ne mettait pas en cause l'affection de leurs parents. C'est une affaire de génération. Le respect, l'autorité des parents ne se discutaient pas. Faire honneur à sa famille, voilà tout ce qui leur était demandé. Petite Colette le fera avec sa discrétion et son humour habituels, elle défendra fièrement son père comme sa mère, sa vie durant. Ses amis savent combien elle était dévouée à leurs mémoires mais aussi drôle et généreuse, pleine de vie.

Colette éducatrice, tendre et sévère, trop tardive maman... Elle confie dans *L'Étoile Vesper* : « L'enfant tardif — j'avais quarante ans — Je me souviens d'avoir accueilli la certitude de sa présence avec une méfiance réfléchie, en la taisant. C'est de moi-même que je me méfiais. Il n'était pas question d'appréhension physique — je craignais ma maturité, ma possible inaptitude à aimer, à comprendre, à m'imprégner. L'amour — je le croyais, m'avait déjà fait beaucoup de tort, en m'accaparant depuis vingt ans à son service exclusif. »

Au-delà de la magie du verbe, ces lettres qui cou-

vrent deux guerres — s'échelonnant de 1916 à 1953 — dévoilent un nouvel aspect de son « cœur innombrable ». À l'esprit requis par une activité vertigineuse, les spectacles, le dur labeur d'écriture, les voyages, les conférences, les amis, s'ajoutent avec le temps les souffrances physiques et le mal de l'absence.

Rares durant l'enfance de la Petite Colette, les lettres de Colette montrent cependant l'affection et l'attention d'une mère inimitable, occupée de ses amours et accablée du constant souci de gagner sa vie. C'est beaucoup plus tard qu'un véritable échange commence entre les deux Colette, notamment pendant la guerre. Leurs liens se resserrent au fil des ans. Avec le temps, on apprend aussi à mieux s'aimer.

La toute dernière lettre de Colette à sa fille fut offerte par celle-ci à Marthe Lamy, son médecin. Le Musée Richard Anacréon à Granville en détient une copie. Colette est soucieuse : « Un tel silence, Chérie, aurais-tu un gros ennui ?... Pourvu que tu n'aies pas un cancer... » Colette était-elle visionnaire ? Sentimentale, certainement, car son ultime agenda contenait, pliée en quatre, dans le rabat de la reliure, une lettre de sa fille, envoyée de Casablanca : « Ma mère chérie, Des quelques lettres que j'attends de France c'est toujours la tienne que j'attends avec le plus d'impatience — et comme je suis bien récompensée !... Quand je n'ai pas de lettre de toi, j'ai toujours un *Paris-Presse* ou quelque journal qui publie une photographie de toi. Tu savais déjà que tu avais une fille privilégiée — Mais tu vois à quel point. — Mille choses affectueuses à ton compagnon, et aussi à ta suite. Ma mère chérie tu sais combien je t'aime, et je

t'embrasse comme il convient à tant d'amour. Colette. »

Juste retour des choses, ces appels de la fin évoquent ceux que sa grand-mère Sido adressait à la Grande Colette : « Je ne te vois pas assez souvent pour ce qu'il me reste à vivre... » Le 6 juillet 1912, Sido écrit encore : « Pas de lettre ! Où es-tu ? N'es-tu pas malade au moins ? » Sido mourut peu après. À son tour Colette devenue vieille appelle sa propre fille sans relâche : « Où es-tu ? Que fais-tu ? Donne-moi de tes nouvelles ! » Voilà le portrait inconnu d'une Colette maternelle qui n'a pas échappé à l'« insoutenable légèreté de l'être ».

Fusion, confusion !

Mais quelle monstrueuse idée Colette a-t-elle eue de prénommer sa fille de son propre nom de famille ? Peut-on admettre qu'elle ait manqué d'imagination ? Elle que tous les amoureux de la littérature célèbrent pour son génie des mots, sa façon inégalée de décrire nature, bêtes et gens ? A-t-elle inconsciemment refusé cette petite fille qu'elle décrit ainsi à Marguerite Moreno : « Trait pour trait la figure de Sidi¹, une sorte d'Éros, élégant, robuste et édenté [...], le corps singulièrement beau et robuste. » La très féminine Colette admire chez sa fille la force masculine, elle lui écrit souvent « mon chéri ». Ne lui conseille-t-elle pas un métier d'homme ? « Ah, mon chéri sois ingénieur agronome plutôt que femme de lettres va ! » Peut-être a-t-elle simplement péché par narcissisme ? On peut tout supposer mais la réalité est là :

1. Surnom donné par Colette à Henry de Jouvenel.

elle crée la confusion. Très vite on nomme sa fille « petite Colette », pour la distinguer d'elle, la « Grande », l'unique...

Fusion, confusion ! En prénomnant sa fille de son patronyme, devenu son pseudonyme, Colette écrase la petite. Passe encore qu'elle signe tous ses écrits d'un simple « Colette » mais signe-t-on une lettre à son enfant comme on le fait à un inconnu ? C'est pourtant ainsi qu'elle achève les quelque quatre cents lettres à sa propre fille. Une fois seulement on lit « ta maman ». On peut compter sur les doigts d'une main : « ta maman, Colette » ou « ta maman qui t'aime, Colette de Jouvenel », jamais un simple « maman » !... En 1926, de la Treille Muscate, elle termine par : « Ta maître maçonne, menuisière, laveuse, terrassière, etc., etc., etc., et même maman. » Ce « maman-là » joue-t-il le tout dernier rôle ?

Colette vole l'identité de sa fille dès le berceau. L'état civil ne connaît en effet qu'une seule Colette de Jouvenel : la fille d'Henry de Jouvenel et de Sidonie-Gabrielle Colette, son épouse.

Mais ce n'est pas tout ! Le bébé, puis la petite fille, recueille en plus le surnom de « Bel-Gazou » (« beau langage », en provençal) que son grand-père, le capitaine Colette, avait donné à Gabrielle, sa propre fille. Colette signe encore à trente-huit ans ses lettres à Robert d'Humières, « Bel-Gazou », deux ans avant d'enfanter. Voici donc l'enfant effacée sous la confusion de ce double masque. N'avait-elle pas droit à un prénom, à un surnom bien à elle ? Colette de Jouvenel abandonna ce sobriquet très vite et m'avouera, plus tard, qu'elle détestait qu'on la désigne ainsi. Cependant, la littérature en a décidé autrement — justement pour la distinguer de sa mère —, et bien souvent elle s'est entendu dire : « Mais alors, Bel-

Gazou, c'est vous ? » Invariablement elle répondait : « C'était, madame, c'était... »

Cette Petite Colette, qu'allait-elle devenir ? Dotée d'une éclatante vitalité, douée pour tout, elle ne pouvait même pas « se faire un prénom » ! Comment être reconnue, se différencier de sa trop célèbre maman ?

Écrire ? Impossible, quoiqu'elle en eût l'indéniable talent, en dépit d'un véritable complexe à l'égard de sa mère qui, parfois, lui fait la leçon : « D'abord et avant toutes choses, tu es une grande dinde. Quinze ans c'est un âge plein de sottises, décidément. Tu m'as l'air, avec ton "malaise d'écrire", d'un type qui se décarcasserait à chercher l'équilibre sur un pied... Pourquoi penses-tu que tu m'écris quand tu m'écris ? N'y pense pas. Qu'est-ce que ça fait qu'une lettre soit "stupide" ?... Comment ! sous prétexte que tu crains de ne pas briller, tu me laisses un mois sans signe de vie, sans signe affectueux ? C'est morbide, voyons !... »

Cependant, Petite Colette écrira beaucoup et bien. Les contes et rêveries automobiles qui émaillent ses premières lettres le prouvent déjà, plus tard les « papiers » pour le journal de la Résistance, *Fraternité*, dont elle fut corédacteur en chef et auteur d'un grand reportage sur l'été allemand en 1945. « Avez-vous lu l'article ?... de ma fille dans *Fraternité* ? écrit Colette à Charles Saglio, Voyez-moi le ton de cette Jovenelle ! » Cette « Jovenelle » a dans les veines du sang journalistique. Elle met tout en œuvre pour créer une revue mensuelle intitulée *Qualité*, destinée à la zone libre ; mais Vichy censure les auteurs... Elle donne aussi des articles à *Femmes françaises*, à *La Marseillaise*, à *Noir et Blanc*... En 1945, lorsqu'elle endosse l'uniforme et part pour Berchtesgaden d'où elle rapporte une série de photos et d'articles, Colette écrit à Germaine Patat : « Est-ce que ce n'est pas tout

son père, je suis sûre que cela vous fera rire. » Ce commentaire, en forme de raillerie, est éloquent, n'est-ce pas lui briser les ailes ? la convaincre qu'elle ne pouvait rien faire de sérieux, la pousser vers le dilettantisme ? Quelque dix ans après, sa fille devenue décoratrice donne des « papiers » à *Harper's Bazaar*, à *Vogue*. Elle écrit aussi pour elle-même des poèmes et des lettres désopilantes à ses amis, à son avocat : « De cet homme ¹ dont l'âme est plus noire que le cul d'une poêle, il émane quand même quelque chose de bleu : la couleur des papiers qu'il m'adresse. » Et Léon Delanoé reçoit ce mot qui contient encore sa difficulté d'être : « J'aurais bien du mal à parler de mes bêtes après qui vous savez... » laissant aussi apparaître son humour : « Zibeline fut le premier nom de ce siamois loucheux. Je le fis castrer, il engraisa si bien que son nom devint Zeppelin... » Il serait fastidieux de citer d'autres passages de ses propos pleins d'esprit. Ses correspondants en gardent le souvenir ému.

Faire du cinéma ? Elle fut l'assistante de Solange Bussi pour *La Vagabonde* (1931), de Marc Allégret pour le *Lac aux dames* (1934), de Max Ophüls pour *Divine* (1936). Être décoratrice ? Lorsqu'elle l'annonce à sa mère celle-ci lui répond le 24 août 1937 : « Être décoratrice en vérité, ce n'est pas que le goût te manque. » Dessiner ? Peindre ? Elle conçut tout un service de table, en 1954, pour l'armateur Onassis et laissa des gouaches ravissantes... à ses amis. Antiquaire ? Elle ouvrira successivement plusieurs magasins à Paris, rue de Verneuil, puis rue Bonaparte, enfin à Beaumont-du-Gâtinais, par passion des objets insolites ; mais elle n'aimait pas « faire la marchande ».

1. Son beau-père, Maurice Goudekot.

Une sacrée « Jouvenelle »

Que pouvait faire la fille unique de la Grande Colette et d'Henry de Jouvenel, ces personnages écrasants du monde littéraire et politique, si son prénom ne la différenciait pas ? Colette, elle-même, en était consciente, confiant ses soucis à Germaine Patat : « Quelle fichue situation d'être la fille de deux quelqu'un. Elle a un sacré besoin de s'appeler Durand, ma fille. »

Replaçons les faits dans le contexte de l'époque. Dans les années d'enfance, la « Petite » vit à Castel-*Novel* en Corrèze, écrit beaucoup et réclame passionnément sa mère dont les lettres sont rares : « Aujourd'hui j'ai eu six ans ce matin on m'a donné un bouquet de fleurs pour ma fête. Ce matin j'aurais voulu t'embrasser plus fort que d'habitude. »

Miss Draper, « *Nursie dear* », veille sur sa fille jusqu'à ses huit ans, c'est bien ainsi mais sa mère lui manque et elle est particulièrement sensible aux fêtes qui se succèdent sans la présence de ses parents : « Pour ma fête, j'espère que au lieu de m'envoyer une lettre, tu m'enverras peut-être bien une jolie carte où il y aura marqué dessus bonne fête... » En 1922 : « Demain c'est le jour de Pâques, quand est-ce que tu vas revenir ? »

À neuf ans, elle est « bouclée » à Saint-Germain-en-Laye, elle implore : « Voudrais-tu venir me voir dimanche s'il te plaît, j'ai tellement envie de te voir. Je t'en supplie viens me voir ! Bel Gazou te veux [*sic*] à tout prix », et, en 1923 : « Je t'ai attendu [*sic*] très longtemps et finalement lorsque j'ai vu que tu ne venais pas... je me suis dit que tu avais sûrement la grippe... » Ce sera au tour d'« *Aunty Manette* », et de

« marraine » de recevoir régulièrement la Petite et de lui apporter l'affection dont elle a si grand besoin. Colette leur fait entièrement confiance.

Habituee à être éloignée de ses parents, envoyée à droite et à gauche, éduquée avec de bonnes paroles, Petite Colette se rappelle : « À partir du jour où ma mère m'a dit : "j'ai bien envie de te considérer comme une grande personne, il n'y a pas de raison pour que je ne te parle pas comme à une grande personne", à partir de ce jour-là il y a eu entre nous une sorte de contrat. Je devais avoir dans les 9 ou 10 ans. Pour respecter ma part du contrat, je faisais semblant de tout comprendre. »

En grandissant, l'enfant aux parents lointains souffre de solitude et sans doute aussi de partager l'affection maternelle avec les jeunes amies de sa mère que Colette appelait ses « filles », Germaine Patat, par exemple, qui lui succéda dans le cœur d'Henry et servit de modèle à *La Seconde*.

Sa nature enjouée en fait une pensionnaire turbulente. Colette prend alors en main l'éducation de sa fille qui donne du fil à retordre à ses professeurs : « Non, tu ne t'es pas fait priver de sortie, tu t'es fait mettre à la porte... Où t'acceptera-t-on après ces deux expulsions ? » et s'adresse à Germaine Patat pour la prier d'intervenir auprès d'Henry : « Qu'allons-nous en faire ? je ne peux juger que de son désordre qui est inconcevable. » Plus tard, elle écrit : « Mais qu'ai-je à faire d'une enfant qui est "gentille" avec moi, un point c'est tout ? Quel luxe inutile. »

En 1926, Petite Colette est envoyée en Angleterre et à son retour suit les cours du Collège féminin, rue du Four. Elle y apprend la sténo et... fume en cachette, ce qui lui vaut cette mémorable et lucide mise en garde : « Ma chérie, ne sois pas triste. Si j'ai eu un choc pénible à découvrir que tu fumais en

cachette, c'est surtout parce que je sais la force d'une habitude... c'est elle qui vous rend lâche et menteur... » Ces années-là quelques lettres se répondent. La Petite avoue : « Je suis toujours extrêmement mal à l'aise quand je ne suis pas, envers toi, comme je devrais l'être. »

Elles passent enfin des vacances seules toutes les deux à Saint-Tropez et Colette admire : « Je me repose avec Colette II [...] Elle a des chemises de garçon et des seins de jeune négresse... elle nage sous l'eau comme un petit requin et elle conduit n'importe quelle voiture... » Certes, Colette confie toujours « Bel-Gazou » à droite et à gauche et lui intime aussi des ordres sans appel. En 1925, lorsque sa fille lui annonce qu'elle « entre dans un chemin de vertu », elle laisse apparaître ses doutes sans l'encourager : « Ma vertueuse fille (?) je vais rentrer dès que je pourrai. Sais-tu ce que je te conseille : de te baigner, de te laver les cheveux, de soigner tes ongles de pieds... » En 1928 : « Pense aussi, ô très grande personne que tu es maintenant, à dire à ton père, que dorénavant, il ne se préoccupe pas de tes billets de voyage, déplacements quelconques... »

Les enfants comme les plantes ont sans cesse besoin d'eau. Il faut leur en donner à volonté. Qu'ils croissent en beauté, en savoir, qu'ils prennent leur vie entre leurs mains, devrait être la seule récompense. Néanmoins on s'en contente rarement, guettant en retour des attentions, de la tendresse. Bientôt Colette se plaindra de n'avoir pas assez de nouvelles de sa fille devenue secrète et indépendante. Petite Colette, en effet, prend son envol avec la fougue qui la caractérise. Elle se lie, se délie, se marie, se démarie, n'aura jamais d'enfants, mais de belles amours, un château — Curemonte, en Corrèze —, une mai-

son, deux, trois, quatre, cinq maisons, et des chats, des chiens ramassés sur les chemins.

L'année terrible pour Petite Colette est, sans doute, 1935. En effet, sa mère épouse en avril son troisième mari, Maurice Goudek et ; elle-même épouse en août le docteur Dausse dont elle se séparera trois mois plus tard ; et son père, remarié cinq ans auparavant avec Germaine Dreyfus, meurt brutalement le 5 octobre sur un banc des Champs-Élysées. Colette écrit à sa fille : « Oublie-toi un peu si tu peux, reste auprès de la plus grande douleur, celle de Mme de Jouvenel. » Et sa douleur à elle, Petite Colette n'y avait-elle pas droit ? Dès cette époque, belle-mère, beau-père aidant, la Petite s'éloigne davantage. Elle ne donne guère de nouvelles. Colette, en 1937, se plaint : « Non, chérie, tu n'as pas battu ton record. Il y a deux ou trois ans j'ai attendu *neuf* semaines une lettre de toi. Dieu merci tu n'améliores pas tes performances... »

En 1941, la parution de *Julie de Carneilhan* blesse gravement Colette de Jouvenel. On prétend que son père est le modèle d'Espivant, un homme séduisant, sénateur, député, mais malhonnête et sans scrupule. Vengeance de Colette ? Elle s'en défend : « Non, Espivant n'est pas Jouvenel », mais la rumeur est tenace.

La distance se fait aussi géographique. Pendant la guerre, Petite Colette séjourne à Curemonte dans un château en ruine et une halle transformée en logis, où elle accueille des réfugiés de toutes sortes ; mais elle se soucie cependant de sa mère et la convainc de la rejoindre. Colette et Goudek et se rendent donc à Curemonte en juin 1940. Colette décrit son séjour dans *Journal à rebours*, sous des têtes de chapitres évocatrices : « Danger », « Ruines », « Fièvre »... Elle rejoint Paris avec soulagement. Des cartes interzones

servent alors de lien entre la mère et la fille. Colette reçoit régulièrement des colis de Corrèze : « Six œufs en omelette sur douze. On les brouillera pour le dîner [...] ail, châtaignes, pull-over ! tout ça m'arrive par des chemins divers [...]. Ton colis vient d'arriver, merci chérie. Les courges vertes et blanches ressemblent à des serpents. On a coupé le maïs trop tard, je ne te le dis que pour que tu le saches. Je vais me coller un de ces plats d'aubergines frites ! J'en rêve. Une de mes voisines du Palais m'a cédé une de ces bouteilles d'huile faite avec de la moelle de bœuf pure, qui est une grande merveille. Si elle pouvait m'en avoir d'autres... » En 1944, Colette annonce à Marguerite Moreno : « J'ai ma fille. Un peu fatiguée de l'énorme travail qu'elle a fait là-bas. Elle est fondatrice et Présidente du Comité Social et Sanitaire. Tout a subi l'activité soudaine de cette petite bougresse. Elle a trouvé charbon, farine, sucre pour sa région, pressuré les préfets, démoli des chiottes infectes, nourri des nourrissons, trouvé de la laine, des produits pharmaceutiques, chauffé des hôpitaux immondes... Que te dire ? C'est très beau. On lui offre d'étendre son action sur quatre départements... Je la laisse se débrouiller. » Il est vrai que Colette n'est pas vraiment tournée vers les autres. Quelle que soit l'admiration pour l'œuvre de cet immense écrivain, force est de constater son égocentrisme, son ingratitude ! N'a-t-elle pas délaissé sa mère Sido, dont l'image et l'enseignement ont nourri l'œuvre ? Et abandonné complètement Missy ?

Effet de l'âge ? Colette a soixante-dix ans. C'est désormais la crainte de manquer — de vivres comme de charbon — qui emplit ses lettres. Pourtant son entourage la comble. Il faut attendre 1945 pour lire : « Je te voudrais un peu de repos maintenant, chérie. On dit qu'un moment vient toujours de regretter

d'avoir eu des enfants très tard. Je vois bien que c'est vrai, moi qui "assiste" de si loin à toi. Je t'embrasse tendrement chérie, et si peu qu'il y paraisse, je suis profondément tienne. » Et de réclamer de plus en plus : « Chérie-avare-de-lettres, je voudrais bien un mot de toi... » toujours suivi de la sempiternelle et agaçante formule finale : « Maurice est ton ami. »

1950. Petite Colette devenue antiquaire, exigeante sur la qualité, fastueuse sans le sou, profondément secrète et solitaire, vit sa vie et finit par trouver la sérénité dans le Gâtinais. L'adresse ne s'invente pas : « Impasse de l'Écritoire » ! Elle y aménage un dernier magasin, souvent fermé, puisqu'elle passe la moitié du temps à Paris, ayant loué à son beau-père, qui l'en a dépossédée par un testament scélérat, l'ancien appartement de sa mère, au Palais-Royal. Depuis la mort de ce dernier, en 1977, c'est elle qui, avec un soin méticuleux, veille sur l'œuvre que « traitent à la légère seules les personnes qui ne l'ont pas lue ».

Colette de Jouvenel assume désormais pieusement sa filiation, se consacrant à la mémoire de sa mère avec courage et pour la plus grande gloire de celle-ci. Ayant comme abdiqué son propre moi, elle accepte de n'être plus qu'une contraction de la Grande Colette et de son père Henry. Mais les contractions font mal et celles qui ne servent pas à enfanter vous minent... Colette de Jouvenel est morte d'un cancer en septembre 1981. Elle avait soixante-huit ans.

On lui demandait souvent quelle sorte de mère était Colette, elle répondait : « Si je devais dire que Colette était une mère maternelle, au sens où on entend cela ordinairement, ce ne serait pas exact. Une mère *maternelle* est censée vivre penchée sur son enfant. L'enfant étant le centre de tout, et parfois

peut-être jusqu'à l'excès. Non, ma mère n'était pas cela. Mais elle était beaucoup plus, même s'il m'arrivait, en tant qu'enfant, de trouver désagréable — ou même triste — de ne pas être le nombril de *son univers*. Je crois qu'elle a désiré que je sois une parfaite merveille, à tous points de vue, et d'emblée. Je l'ai bien déçue. Les enfants sont rarement des parfaites merveilles. Ils peuvent même être parfaitement désastreux. Il me semble que plus je désirais être une enfant exceptionnelle, et plus je passais à côté [...]. Vous savez, une femme, qui a toujours été d'une exigence et d'une sévérité exceptionnelle envers soi-même, comment n'eût-elle pas montré de sévérité envers un morceau d'elle-même ? »

Et en réponse à la question : Que vous a-t-elle appris ? « Elle m'a appris à ne pas apprécier, à ne pas déprécier non plus, selon la morale courante, et ses lieux communs, selon la condition sociale, la richesse et autres étiquettes, mais selon quelque chose de très fort qu'elle portait en elle, que Sido portait en elle. On peut appeler ça une éthique rigoureuse. Faite de générosité, d'enthousiasme, de compréhension, de curiosité pour tout ce qui est humain et animal, et végétal et minéral. D'intolérance aussi pour ce qui est médiocre. En fait, pour tout ce qui est mystérieux et, de quelque manière, éternel, et donc sans réponse. »

Admirative, elle ajoutait : « Elle percevait et décrivait ce qui est insaisissable — ou indéfinissable — pour d'autres. Elle aimait l'aisance, elle se défiait du faste qui est étalage, exhibition. Et si son style est fastueux, c'est qu'il est un prodige de précision adjoind au don naturel du poète. »

Puis, après un silence : « Non, on ne pose pas de questions à une mère qui travaille. Je me retenais. Et c'était le plus dur... Ce que je ne devinais pas, c'est

que la plupart des réponses à toutes mes questions informulées, elle était occupée à les écrire. Non pour mon seul profit, pour le profit de beaucoup de gens. [...] Elle qui chaque jour enfantait, pouvait-on demander qu'elle mît au monde, chaque matin des jumeaux : son travail et son enfant ? »

Un jour qu'on lui demandait : « Qu'est-ce que cela représente d'avoir une mère si célèbre ? » elle reconnut simplement : « Il faut toute une vie pour s'en remettre. »

Je la revois disant cela puis, changeant aussitôt d'attitude, elle regarda son petit teckel noir, « La Flûte », et sourit. Il guettait, pour bondir sur ses genoux, le signe de la main charnue aux doigts courts qui se tendait vers lui. L'entretien était clos ; l'exquise politesse de ma tante et sa patience de façade masquaient pour toujours sa profonde solitude.

ANNE DE JOUVENEL

NOTE ÉDITORIALE

Les particularités typographiques des lettres ainsi que l'orthographe de la Petite Colette pendant ses jeunes années ont été scrupuleusement respectées.

Les principaux noms de personnes ainsi que certaines adresses sont répertoriés dans un Glossaire page [627](#).

1916

[*Carte postale du lac de Côme (Italie) : Cernobbio e Villa d'Este veduti da Pizzo.*]

14 septembre 1916¹

Ma chérie, chérie,

Je voudrais bien que tu sois avec nous, mais c'est trop loin. Il y a une belle eau bleue comme tu la vois sur cette carte, des fleurs, et des bateaux. Je te demande d'être une bonne et gentille fille bien portante et je t'embrasse de tout mon cœur.

Maman

1. En septembre-octobre 1916, Colette séjourne au Grand Hôtel Villa d'Este à Cernobbio sur le lac de Côme. Le 23 mai précédent, l'Italie est entrée en guerre contre l'Autriche-Hongrie et son mari, Henry de Jouvenel, qui combattait à Verdun, a été muté dans une unité française envoyée sur le front italien.

[*Carte postale : Cernobbio, Italie.*]

23 septembre 1916

Ma chérie, es-tu bien sage ? Apprends-tu à t'habiller toute seule ? Manges-tu la bouche fermée ? J'ai rêvé cette nuit que tu faisais beaucoup de bruit avec ta bouche en mangeant, et j'étais désolée.

Papa ne revient pas, et je ne l'ai vu que cinq jours. Je t'embrasse autant que je t'aime, dis bonjour bien gentiment de ma part à Miss Draper¹.

Colette

[*Album de cartes postales reliées. Lac de Como : souvenir de la Villa d'Este.*]

29 septembre 1916

Chérie, dis à Miss Draper que j'ai écrit hier à Madame Rougine et que j'espère un bon arrangement. Dis-lui aussi que je pourrai lui envoyer de l'argent la semaine prochaine. Papa t'embrasse tendrement et il veut retrouver en France une belle et bonne petite fille avec de jolies manières qu'il pourra inviter à déjeuner avec lui, et qui saura lui porter sa tasse de café et les allumettes pour sa cigarette. Je t'embrasse sur ta petite tête ronde, chérie dis mon bon souvenir à Miss Draper.

Colette de Jouvenel

1. La petite Colette, née en 1913, est élevée par Miss Draper, sa nurse, à Castel-Novet, propriété de son père en Limousin.

1917

[*Carte postale représentant les angelots de « La Madonna di S. Sisto » de Raffaello Sanzio.*]

Ma chérie, que je suis contente d'avoir ta photographie. Tu as de bonnes petites joues rondes, et un air si malicieux. Je te trouve très bien. Dis à Miss Draper que je lui écris. Je t'embrasse autant que je t'aime et papa¹ aussi

Colette de Jouvenel

[*Carte postale. Rome, Caretto di Vino.*]

27 septembre 1917

Ma chérie, j'espère que tu vas bien et Miss Draper aussi. Voilà le portrait des petites voitures qui appor-

1. Henry de Jouvenel est délégué de la France à la Commission de la Triple-Entente à Rome. Colette l'accompagne et travaille à la rédaction des *Heures longues*. Voir les chroniques intitulées « Le lac de Côme », « Bel-Gazou et la guerre » et « Bel-Gazou et la vie chère », *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, t. II.

tent tous les jours le vin à Rome. Elles sont gentilles et les mules ont des sonnettes au collier et des pompons de laine rouge et bleue partout. Je t'embrasse de tout mon cœur.

[*Carte postale. Rome : paysage.*]

28 septembre 1917

Je sais qu'il fait bien froid en France, chérie, tu n'es pas enrhumée ? Ici il pleut tellement qu'on ne peut pas sortir et j'ai dû rester à la chambre pour un mal de gorge. Gamelle¹ est très sage et te donne la patte pour te dire bonjour.

Mille tendresses.

Colette

[*Carte « Joyeuses Pâques ».*]

Ma chérie, c'est un vrai regret que de ne pas passer le jour de Pâques² avec toi. Mais tu sais bien que ni papa ni moi ne faisons comme nous voulons... A bientôt, je t'embrasse de tout mon cœur

1. La chienne.

2. Pâques : le 8 avril. Colette rentre à Paris en mai.

1918

Dimanche

Chère Mama

Je regrette que tu ne viennes pas dans trois ou quatre jours. Je suis bien contente que Papa soit venu en permission pour te tenir compagnie. Je suis bien sage Maman chérie¹.

Colette de Jouvenel
Bel-Gazou

Chère Maman

Jais etait tres vilène avec Miss mais je regrète mais je vais etre sage je vais etre gentille. Je t'écriid une lettre pour te raconté que jais etiat très vilène avec Miss. Chère Maman je tème de tout mon cere.

Colette de Jouvenel. Varetz Corrèze

1. Après avoir été, de juillet à novembre 1917, chef de cabinet d'Anatole de Monzie, sous-secrétaire d'État aux Transports maritimes et à la Marine marchande, Henry de Jouvenel a rejoint le front. Cette lettre date probablement de la première semaine d'août, où il était en permission à Paris.

1919

Lundi 27 [janvier 1919]

Chère Maman il n'a de la neige. Je vais jouer avec la neige. Chère Maman je vais être très contente de te voir descendre des nuages¹ et moi je serais contente de monter en areoplane. Chère Maman et pt Papa, embrasse de tout son cœur.

Colette de Jouvenel Varetz Corrèze

Dimanche 27 avril [1919]

Chère Maman,

j'aime la carte où il y a toi, Gamelle et moi sur les escalliers et encor Papa et moi sur le péron. J'aime presque toutes les carte mon camarade n'ai pas content de alés a l'école et moi je suis contente comment tout j'aime mieux alés à l'école que resté au château.et esque tout va bien à Paris et toi je voudrais

1. Grand reporter au *Matin*, Colette devait participer au premier voyage à Londres de l'aérobis *Caudron* interrompu par le gouvernement anglais. L'avion dut revenir à Villacoublay.

savoir si tu aimé mieux alés a l'école quans tu étais
petite fille que resté chez toi j'embrasse Papa et toi
de tout mon cœur

Colette de Jouvenel Varetz Corrèze

Dimanche 1 juin¹

Chère Maman je vais être sage et te faire plaisir
je vais m'aplique m'appliquer en class, par-ce-que
ce-la me fait pas plaisir quant tu n'es avec moi j'ai
pleuré quand j'ai lit ta lettre et tu ma pas envoyer un
bésé. J'ai reçu Gouttenègre deux leçon par cemène,
après la class les mercredi et le samdi. Miss est
contente que tu a du sucre pour elle, les fraises et les
çerises son mures. Miss demande çï tu peu envoyer
du sucre bientôt. Je t'embrass et Papa de tout mon
cœur mille bésé pour toi et Papa

Colette de Jouvenel
Varetz Corrèze

[Reproduction d'une lettre présentée lors de l'Exposition Colette à la Bibliothèque nationale en 1973. Catalogue, n° 426.]

Dimanche 15 juin 1919

Chère Mama j'ai dit un mansonge à Miss mais je
ne vais plus lui dire de mansonge je vais lui faire

1. Lettre publiée dans l'album de La Pléiade accompagnée d'une photo de Colette : « Premier vol de Colette sur l'aérobis Caudron, 26 janvier 1919 ». Voir note 1, p. 30.

plaisire jesper que tu viendra bientôt me voir et tu va voire que j'ai grandie beaucoup et tu va me voire avec mes bras nu même mes pied quan les oiseaux chante ses des jour gai et je serai contente quand tu viendra me voire.

J'ai etait a Brive jeudi je suis monter dans un areo-plane sa torner vite j'ai étai au cloun. Ses très jolie ses encore plus que jolie ses superbe et il fait un temps superbe Mille bésé pour toi et Papa

Je t'embrasse de tout mon cœur

Colette de Jouvenel
Varetz Corrèze

Samedi 21 juin [1919]

Chère Maman,

J'ai eu une bonne note en classe parce que je n'ai pas bouger de la matinée. J'ais eu 4-4-5-5-5-4-. Le cahier est mieux tenu que les autres. Miss m'a mis une petite robe blanche et elle me va extraordinairement bien. Je marche nus pieds pour me rendre les pieds durs. Quand les oiseaux chantent ce sont des jours gais il fait un temps superbe et très chaud partout il y a des fleurs magnifiques.

Mille baiser pour chère Papa et toi

Je t'embrasse de tout mon cœur

Colette de Jouvenel
Varetz Corrèze

Samedi 28 juin 1919

Chère Maman

je n'ai pas eu de classe aujourd'hui parce qu'il y avait congé en l'honneur de la signature du traité de paix¹.

Paris doit être bien beau je voudrais être avec toi pour le voir. Il fait un temps superbe mais un peu frais. J'ai mangé du gâteau de cerises il était délicieux. Je n'aime pas beaucoup les petits pois en ragoût mais je les aime crus mais ça donne la colique. Quand je ne mange pas les petits pois en ragoût Miss ne me donne pas de dessert. Je mange bien la viande blanche de poulet et le pigeon.

Mille baisers pour chère Papa et toi qui es une chérie je t'embrasse de tout mon cœur.

Colette de Jouvenel
Varetz Corrèze

Jeudi 3 juillet [1919]

Chère Maman

Je suis contente d'aller au bord de la mer avec toi². Le temps est mauvais il pleut le foin se mouille. Dans la prairie le foin de. Miss est rentré. J'aime bien le confit d'oie avec du pain et du beurre et après mon lait. C'est délicieux. Aujourd'hui j'ai eu six ans ce matin on m'a donné un bouquet de fleurs pour ma

1. Le traité de paix a été signé au château de Versailles le samedi 28 juin.

2. Colette séjourne à Rozven, en Bretagne, où elle commence la rédaction de *Chéri*. La fête nationale américaine, Independence Day, est célébrée le 4 juillet.

fête. Ce matin j'aurais voulu t'embrasser plus fort que d'habitude je suis contente d'avoir congé demain, c'est la fête américaine. Je t'embrasse de tout mon cœur ainsi que Papa chéri.

Colette de Jouvenel
Varetz Corrèze

11 décembre 1919

Chère petite maman

Oh ! quelle joie dans quinze jours c'est Noël... Que de choses j'ai à demander au père Noël : mais tout cela dépend, le grand'papa Noël ne m'a peut-être pas trouvé assez sage mais ce dont j'ai le plus envie c'est une boîte à compas et deux sacs de billes l'un avec des billes en verre et l'autre avec des billes en pierres. Et pour le père janvier¹ c'est une serviette en cuir noir et une trousse d'écolière garnie. C'est tous ce que je désire cette année.

Mais figure-toi ce n'est pas tout maman ; ... Mairaine² a attrapé un gros rhume et elle ne peut pas sortir, haa ! mon dieu que c'est ennuyeux. Maintenant Mairaine ne peut pas venir me chercher il faut qu'elle y envoie Marie et moi je n'aime pas ça comme si c'était Mairaine qui est à venir me chercher. Mais heureusement Mairaine va mieux et a dit que peut-être elle viendra me chercher demain

J'espère que tu es en bonne santé et papa aussi. Ta petite Colette qui t'embrasse bien fort et ne t'oublie jamais, jamais, jamais

Colette de Jouvenel

1. Le père Janvier (ou bonhomme Janvier) : personnage folklorique analogue au Père Noël.

2. Sans doute Germaine Patat.

1920

Dimanche 25 janvier 1920

Chère Maman, je suis enrhumée, je touce un peu je ne suis pas aller en classe avant hier matin, j'étais en classe l'après-midi. Hier matin c'était Clémentine qui n'était pas en classe le matin Clémentine est venu l'après-midi pour jouer aux bille à la récréation et elle tricher beaucoup cette nuit j'ai rêvés que j'avais une boîte de couteaux de cuillères et de fourchettes et que la boît était verte et qu'il y avait ecrit sur la boîtes étrennes pour les petits enfants sage, gentil, obéissant. La nuit dernière j'ai rêvés que j'avais grinpé sur un pommier et que je suis que j'ai criet Vive la France. J'espère que mon chère Papa est toujours en bonne santé Monsieur Gouttenègre vas un peu mieu. Je regrette beaucoup de ne pas te voire mais j'espère de te voir bientôt...

Je t'embrasse de tout mon cœur.

Colette de Jouvenel
Varetz Corrèze

Dimanche 8 février 1920

Chère Maman, avant hier il y avait deux petites filles qui ne savait pas répondre a Madame Fargeas, Madame Fargas lui demandais que est que c'est l'été, elles a demandé l'autre et elle ne savait pas répondre Madame Fargas a dit on vat acheté un Phonographe moi j'ai dit que tu vas m'acheté un. Madame Fargasa dit qu'il fallait lesdisc pour répété le printemps, l'été, l'automne, l'hiver son des saisons. Et Madame Fargeas a demandé à l'autre combien y-a-t-il de saison. Elle a dit 4 Madame Fargeas a dit sayer rentrée¹ toudemène. Hier Madame Fargeas a dit que j'ai étant bien et bien gentille. J'avais mon ouvrage et j'ai fait des multiplications sur mon ardoise. J'ai fait voir les multiplications Madame Fargeas « assiez vous sur les bancs et regardez les autres faire l'ouvrage » et quand j'ai resté qu'elleque momens sur le bancs et Madame Fargeas a dit au qu'elle gentille petite Colette nous avons. Alors Clémentine vouler me faire parlé mais j'ai fait la sourde je fesait comme si j'avais trops but ; j'envoies milles baisers à Papa et a toi

Colette de Jouvenel
Varetz Corrèze

Dimanche 29 février (1920)

Chère maman. Je te remercie beaucoup du joli manteau que tu m'as envoyé les manches sont un

1. Ce qui est souligné a été entouré de la main de Colette avec ce commentaire : « Je pense que ces mots cabalistiques signifient "ça est rentré". »

peu trops longues. Je suis très contente d'avoir gagnée une meilleure place Aunty Manette¹ m'a dit dans sa lettre que tu lui a dit que j'étais la 17em et hier soir Madame Fargeas m'a dit devinez votre place moi j'ai je suis la 14em elle a dit nom moi j'ai dit la 11em elle a dit nons j'ai dit la 8em et s'était sa. Aunty Manette m'a dit que si j'avance de dix place qu'elle m'envoyra une bixyclette et je suis bien contente d'avoir avancer de 9 places Madame Fargeas a dit que ma petite ami Clémentine est très paresseuse j'embrasse papa et toi de tout mon cœur

Colette de Jouvenel
Varetz Corrèze

Dimanche 23 mai 1920

Chère Maman,

C'est aujourd'hui la fête de Varetz² il fait beau temps peutaitre que j'irai cet après-midi je m'empresse de la voire je suis bien contente de savoir que j'irai bientôt a rozven au moment où je retrouverai mes petites béгноires des rochers et tous les matins j'irai prendres un bon bain de mer dont le jour la vague m'avais renversés je retrouverers mon camarade Henri Toczes

Chère maman je l'envoie mille baisers

Ta petite Colette qui t'aime beaucoup

1. Manette Collet, une amie de Colette qui s'est beaucoup occupée de sa fille.

2. Commune de Corrèze où se trouve le château de Castel-Novel, propriété d'Henry de Jouvenel.

Dimanche 26 décembre 1920

Chère Maman

Se soir les garçons, les filles vont montés pour l'arbre de Noël, et vont montés a deux heures et partir a six heures éдеми. Nous allons joués aussi guignol. Je te souhaite un heureux Noël et une bonne et heureuse année. Nous regrettons tous, dix mille fois que tu ne soit pas au château. Père Noël m'a apporter une malle et une poupée et toute sa toilette, une boîte de facteur de ville ou il y a écrit dessus en lettres dorées, le petit Facteur, un livre anglais, un sabot en chocolat, Pourquoi avai-je ten de jouets ? Parce que j'avais mis un sabot dans chaque chambre.

Je t'embrasse de tout mon cœur.

Ta petite Colette qui t'aime beaucoup, beaucoup ¹

1. Au dos, la petite a écrit en capitales : VIVE NOËL.

1921

Dimanche, 20 février 1921

Ma Chère Maman,
Hier Mlle Billard¹ a Mairaine et lui a dit que tu lui avait montrer la lettre que je t'avais écrits et elle a dit que tu en était assez contente, de savoir que Mlle Billard te vois tous les jours.

J'espère que Mlle Billard, Papa, maman et le patit. patit sont en bonne santé.

Ces jours ci il fait beaucoup, beau temps.

Je travaille toujours bien a l'école.

Embrasse papa mille fois pour moi et je t'embrasse mille fois aussi.

Colette de Jouvenel....

Dimanche, 27 fevrier 1921

Ma chère Maman
Avant, le 6 mars était ma fête, mais cette année elle n'est pas marqué mais comme c'est un dimanche ma

1. Secrétaire d'Henry de Jouvenel.

fête contera encore et j'inviterai les 4 petites filles du temple, Ninie Reyt, dédée et Denise Fargeas.

Pour ma fête j'espère que au lieu de m'envoyer une lettre tu m'enverras peut-être bien une jolie carte où il y aura écrit dessus bonne fête.

Ces jours ci il a fait beau temps sof hier car il a plut.

Embrasse papa mille fois pour mois et je t'embrasse mille fois aussi.

La petite Colette qui n'oubliera jamais ses parents.

Colette de Jouvenel

Castel Novel

[Sur un papier rose décoré d'une frise représentant la bergère et ses moutons, la petite Colette a recopié la chanson :]

[1921]

Il pleut il pleut bergère...
Rentre tes blancs moutons ;
Allons à ma chaumière
Bergère vite, allons.

J'entends sous le feuillage
L'eau qui tombe à grand bruit
Voici, voici l'orage
Voilà l'éclair qui luit.

Entends-tu le tonnère
Il gronde en approchant
Prends un abri bergère
A ma droite en marchant

Et tiens voici venir
Ma mère et ma sœur âne
Qui vont l'étable ouvrir.

Bonsoir, bonsoir ma mère
Bonsoir âne, bonsoir
J'amène ma bergère
Près de vous pour ce soir.

Va te sécher ma mie
Auprès de nos tisons
Sœur fais-lui compagnie
Entrez petits moutons.

Lundi 21 avril [1921]

Chère Maman j'ai commençais de marchait pier nue et je suis bien contente parce que je peu courir plus vite et toi si tu me voier je pense que tu serais bien contente et Miss ve pas que ans va du côté des écuri et Miss va m'emmenie au jourdui au cineuma et je voudré bien savoirre quans tu viendrais et viendra aussi. ier s'éter le jour de Paque¹.

Je t'embrass de tou mon cœur

Colette de Jouvenel Varetz Corrèze

[*Au dos :*]

Mardi 22 avril

Chère Maman j'ai été ier au (*sic*)

1. Colette séjournera à Castel-Novel de fin avril au 12 mai.

[Début juillet 1921]

Rozven par St Coulomb

St Malo

(Ille-et-Vilaine)

Dis donc, mon chéri et ma trésorque, Mme de Comminges¹ ne répond pas à Renaud². Comme il a une crise de tendresse pour sa mère, ça l'ennuie, cet enfant. Tu ne pourrais pas savoir si elle est à Paris, et ce qui l'empêche d'accepter Cancale ou autre chose ? Je lui offrirais bien « la chambre de Zou³ », car Germaine B.⁴, remise avec Audebert ne pourra pas coucher ici puisqu'elle veut rester avec Audebert. Ils doivent partir de Paris dimanche, en auto et venir « me voir » à Rozven, et « camper dans la région ». Mais, tu comprends si Mme de C. avait moins de dignité, et qu'elle prenne les choses comme je les prends (je reconnais qu'elle y aurait plus de mérite que moi) elle n'aurait qu'à venir sans chichi, je lui ficherais la paix et je serai très gentille, et Hélène⁵ la ferait rire et Léo Marchand⁶ fournirait la courtoisie vieille-France, et Bertrand⁷ coucherait dans la bibliothèque. Ça lui donnerait toujours une vingtaine de jours tranquilles et salins. Mais comment arranger une chose aussi... mahométalement simple ? Elle pourrait ne pas donner son adresse, et faire suivre son courrier

1. Iza de Comminges, mère de Renaud de Jouvenel.

2. Renaud de Jouvenel.

3. Zou, fiancée de Robert de Jouvenel.

4. Germaine Beaumont.

5. Hélène Picard.

6. Léopold Marchand.

7. Bertrand de Jouvenel.

par son concierge. « Enfin ceci-cela » comme¹
[incomplète]

[Automne 1921]

Chère Maman,

Cette semaine mon travail en classe a été meilleur. Pour ma composition sur le cahier mensuel j'ai eu la note 12/20 et la maîtresse a dit que mon écriture était la mieux écrite et la mieux soignée de toutes. J'espère Chère Maman que cette nouvelle te fera plaisir.

Je fais tout mon possible pour apprendre à marcher à bicyclette, je ne sais pas encore. Je m'empresse de te dire que j'ai gagné l'image que je t'avais annoncé le lendemain je l'ai gagné à l'école.

Quel dommage que tu ne sois pas au château. Tu serais ravie d'entendre chanter le rossignol. Il fait un temps superbe. J'ai été puni deux fois en classe aujourd'hui mardi. Je te remercie pour les savonnets. Je reçu une lettre d'Aunty Manette qui m'a promis une robe et un manteau. Je vais écrire et la remercier jeudi. Je t'envoie mille baisers à toi, papa et Bertrand

Colette de Jouvenel Varetz Corrèze

1. Petite Colette passe ses vacances à Rozven, avec ses demi-frères aînés, Bertrand et Renaud. Colette y accueillait aussi plusieurs amis chers. Dans *L'Étoile Vesper*, elle évoque « notre petite colonie que la canicule poussait vers la côte bretonne » et qui, outre Hélène Picard, « groupait Francis Carco et sa première femme, les Léopold Marchand, Germaine Beaumont, deux ou trois enfants d'Henry de Jouvenel, de lits divers... ». Pendant cet été 1921, Colette commença avec Léopold Marchand l'adaptation théâtrale de *La Vagabonde*, qui sera créée en février 1923.

23 octobre 1921

Ma chère maman

Hier quand je suis arrivé de classe ; Marraine m'avait dit que tu m'avais envoyé une lettre, elle me l'a donné et je l'ai lu avec tant de plaisir que j'en sautais de joie : je ne suis pas bien contente que tu parte pour le maroc¹, mais je suis bien contente que tu puisse te reposer. Et puis Marraine voudrait savoir si Renaud est parti pour le collège.

Pour moi je ne me trouve pas mal ici, mais je t'assure que j'aimerais 50 fois mieux être avec toi ! Je travail toujours bien en classe ce qui prouve que j'ai eu 9 biens sans compter celui que j'ai eu hier cela fait dix.

J'espère que ton mal a passer, et que tu te portera bien après sa : [sic]

Tu embrassera papa bien fort pour moi et je t'embrasse : très, très, très fort : ta petite Colette qui t'aime beaucoup beaucoup

Colette de Jouvenel²

1. Colette a prévu d'aller au Maroc. Y est-elle allée cette année-là ? On l'ignore. En revanche, on sait qu'elle y séjournera beaucoup plus tard, en avril-mai 1926, avec Maurice Goudekot, à l'invitation du pacha de Marrakech.

2. Colette avait séjourné à Castel-Novel du 10 septembre au 2 octobre. À la mi-septembre, elle confiait à Marguerite Moreno être « complètement éblouie par sa fille. Elle est comme un modèle d'enfant. Son corps contenterait les plus difficiles, elle a le derrière dur, le bras charnu, et quand elle se lève sur la pointe de ses pieds nus, deux beaux muscles en forme de cœur sortent de ses mollets, comme à ceux des matelots quand ils grimpent dans le cordage. Pour la figure, tu y mets les sourcils de Sidi, les yeux de Sidi plus verts, le nez fendu de Sidi, la bouche de Colette, et tu as ma foi un ensemble bien acceptable et bien mobile, et bien diabolique ».

1922

69, Boulevard Suchet
Auteuil 06-27

Ma chère Maman

Je te dis « au revoir » et je t'embrasse mille fois le plus tendrement du monde ; tu diras s'il te plaît « au revoir » au papa¹ pour moi.

Ce qui me tarde le plus c'est d'arriver à Agay² et

1. Colette écrit à Germaine Patat, le 9 janvier 1922 : « Sidi à Cannes fait un métier de chien entre Agay et Cannes. » Sidi, c'est-à-dire Henry de Jouvenel, participait en effet à la Conférence de Cannes du 5 au 12 janvier 1922 où Aristide Briand et Lloyd George étudiaient une déclaration de politique commune et un plan de restructuration européenne, traitant des réparations de guerre, de la sécurité et de l'entente franco-britannique (article du *Matin*, 8 février 1922).

2. Du 28 décembre 1921 au 4 janvier 1922, Colette séjourna à Castel-Novel avec sa fille, qu'elle ramena à Paris et inscrivit au lycée Molière. Mais la mésentente qui commençait entre ses parents la rendait malade et elle fut envoyée « en exil » à Agay dans l'Estérel pour se rétablir : « Exil qui devait permettre à mon père et à ma mère de régler leurs différends loin de mes sensibles oreilles. Qui devait contribuer à mon rétablissement et me rendre à Paris au bout de six mois ou un an, mais privée de mémoire. J'avais neuf ans. Et la conviction que je ne comptais pas, que j'étais une erreur, et que je ne pouvais bien faire... » (Notes personnelles de Petite Colette.)

de voir la mer, les orangers et les mandariniers. M. Barteloo a téléphoné et a dit que nous partions ce soir à 8 heures 25, et je suis enchantée du bonheur que j'aurai à voir la mer. Je t'embrasse encore dix-mille fois et papa aussi ; et si tu vois Docteur Trognon tu l'embrasseras aussi bien fort.

Ta petite Colette qui t'aime et pense toujours, toujours à sa petite Maman Chérie.

Colette de Jouvenel

[*Sur un papier crème décoré d'une frise représentant une farandole de petits Bretons, la Petite Colette a écrit dessous : « Pour te rappeler Rozven. »*]

18 février 1922

Chère petite Maman

Dans cette villa¹ tout le monde me gatte : Madame Berne m'a fait faire une robe de taffeta rose, bordée de soie bleue ; dans cette robe j'ai l'air de l'impératrice Joséphine ; Madame Berne m'a fait faire aussi un gentil petit costume de révolutionnaire qui est tout déguenillé ; Micheline sera déguisée en petite suédoise et petite Jacqueline : en petit amour, le tout

1. À Agay, au pied de l'Esterel, où Bunau-Varilla qui aimait beaucoup la Petite Colette, l'avait invitée pendant que son père était dans la région. Il la recevait aussi à Orsay, comme en témoigne une lettre de Colette à Léopold Marchand : « Ma fille a été enlevée par Varilla qui l'a emmenée à Orsay et refuse de la rendre. Elle règne sur le château de Launay, fait les menus des repas, prend part aux décisions politiques, décrète que l'on se couche ou que l'on aille au cinéma... Ah ! la la, qu'est-ce que je vais en faire ? avec quelques bonnes gifles... Tu connais ma méchanceté nouère » (in *Lettres de la vagabonde*, datée mi-septembre 1922).

petit bébé en petit lapin blanc rongeur des carottes en soie orange.

J'espère que petit papa va bien, qu'il est en bonne santé ; dis lui s'il te plaît que je lui écrirai tantôt. J'ai reçu tes chaussettes et je les trouve bien jolies, je te remercie beaucoup. J'espère que tu n'as pas trop de travail et que tu n'es pas trop fatigué.

Il fait un temps superbe, je voudrais bien t'avoir avec moi tu pourrais au moins te reposer. Mairaine va toujours bien et t'envoie ses amitiés.

Tu embrasseras papa bien fort pour moi, et je t'embrasse bien fort aussi.

Ta petite Belgazou chérie qui ne t'oublies pas.

Si je ne t'écris pas je ne t'oublies pas

Colette de Jouvenel

[Sur un papier crème décoré d'une frise représentant un chat en train d'écrire une lettre avec une plume à encre. La lettre a été corrigée par quelqu'un de son entourage.]

4 mars 1922

Ma petite Maman Chérie

Malgré mes distractions je pense à ta fête¹ et : « Je te souhaite une heureuse fête. »

J'ai oublié de te dire que j'ai une demoiselle qui n'est pas plus sévère que la feuille de papier sur laquelle je t'écris et qui me fait sauter de joie en me disant qu'elle a un « numéro » de petite nièce et que quand nous irons à la plage nos deux « numéros » se

1. La Sainte-Colette est le 6 mars.

rencontrerons (ces deux numéros sont la petite Charlotte et moi)

Avec cette Demoiselle je commence mes premières leçons de Piano.

J'espère que tu es en bonne santé et petit papa chéri aussi.

Je t'embrasse bien fort et papa aussi

Ta petite fille chérie qui t'adore

Colette de Jouvenel

Ma petite Maman Chérie

J'ai pensé te faire plaisir en t'envoyant mon compte. J'espère que tu m'excusera pour avoir tardé à te l'envoyer car il était pour ta fête.

Et encore j'ai oublié de te dire que tante Colette¹ m'a emmené l'autre jour à l'exposition des chiens avec Michelle et Jacqueline et il y a un chien de police qui a mis en sang la moitié de la figure d'un Monsieur, et a mordu le poignet d'un petit garçon. Cette après-midi nous sommes aller sur la montagne et même jusqu'au haut. Et après le goûter nous sommes aller à la plage.

J'espère que tu vas bien, que tu n'as pas trop de travail, et papa aussi.

M. Varilla m'a dit que papa viendrait bientôt je suis bien contente ; seulement j'aurai bien voulu que tu vienne avec lui mais j'ai bien peur que tu ne puisses pas

Je t'embrasse de tout mon cœur et papa aussi.

Ta petite Bel gazou chérie qui t'adore

Bel gazou.

1. Non identifiée. Voir préface.

*Zébizette et Zébizonn et
(les deux diables)*

Ces deux Jumeaux sont insupportables ils font pleurer leur mère et battent leur père. Enfin l'on ne sait quoi faire de ces deux diables en personne ; croyez moi, je vais vous montrer comme ils sont polis avec leurs parents ; vous direz bien que j'ai mal à la tête : pas du tout ce que je vais vous dire sur Zébizette et Zébizonn est vrai il y a seulement 4 mois que cela vient de se passer... La politesse des 2 enfants avec leurs parents

!!!! (le dialogue »

Zébizette. Autoritaire

Je veux du pain maman, le pain frais, la ! et tout de suite, car je veux sortir avec mon frère.

La maman, d'un ton sévère

Ah !... tu sais Zébizette je t'apprendrai à être un peu plus polie avec tes parents et j't ferai voir comment on dresse les petits mal élevés

Zébizonn, arrive tout essoufflé

Ah. Je t'ai entendu tu sais, maman ; et je te dis l'entière vérité ; c'est que ma sœur a raison.

Le papa arrive, vété

Et moi aussi je vous ai entendu M. Zébizonn et c'est moi qui vous dit l'entière vérité c'est de laisser vos parents tranquilles, de les respecter et de ne pas être aussi impoli avec eux, de ne pas dire « Non » quand il s'agit de dire « Oui » Vous m'entendez que cela vous serve de leçon et mettez le en pratique.

Après les paroles sévères mais justes de leur père ; Zébizette et Zébizonn montent dans leur chambre et boudent chacun dans leur coin. Mais cela ne dure pas longtemps ; Zébizonn donne à sa sœur l'idée

d'aller demander pardon a leur papa et a leur maman, Zebizette accepte et trouve l'idée excellente. Et ils partent joyeux demander pardon a leur papa et a leur maman ; les parents leurs pardonnent ; a condition qu'ils soient sages tout le courant de la journée ; les enfans le promettent et vont joué avec le gravier qui est dans la cour ; ils font des montagnes, des maisons, toutes sortes de choses. Soudain un grondement de tonnère formidable se fit entendre ; les enfans ont peur mais les parents les rassurent. Et ils rentrent tous dans la maison de peur de se faire mouiller par la pluie ; qui d'ailleurs commence a tomber a verse : et les voilas dans la maison qui sont en train de regarder un livre d'images ; mais cela ne peut pas durer longtemps après dix minutes de tranquillité Zébizonnet aida sa sœur a déchirer les images en mille morceaux. Zébizette prétend que c'est pour faire comme leur oncle qui est ministre des Finances et qui déchire les papiers et les listes qui ne valent plus rien ; et les deux diables en personne, au lieu de faire exactement comme leur oncle vont jeter les morceaux au fumier pour que leur papa et leur maman ne les voient pas ; Zébizonnet et sa sœur passent par la grand'porte qui est celle par ou les maitres de la maison passent (car il y avait des maitres dans cette maison mais qui étaient absents, et les parents de Zébizette et son frère étaient les domestiques) et ils reviennent avec un petit air innocent ; mais les parents qui étaient cachés derrière un petit lorier dans la cour avaient vu cette petite scène, et la maman interroge les enfans sur ce qu'ils on fait.

La maman

Dites donc les enfans est ce que vous avez rangé le livre bien soigneusement dans la bibliothèque qui est dans l'embrasure de la fenêtre.

Les deux enfants ensemble.

Oh ! Oui maman, on a rangé le livre, et, nous venons de jouer au loup dans le jardin.

Le papa, a sa femme

Ah ! bien il me semble que nous devrions aller voir si le livre et bien rangé ne trouve-tu pas mon idée délicieuse ?

La maman

Oh ! si tu as des idées merveilleuses. (se tournant vers les enfants) Venez mes enfants vous avez sans aucun doute le monstre du mensonge dans le ventre, croyez donc que nous sommes au monde pour avoir des enfants comme vous ? ne croyez pas cela allez, mon petit doigt sait tout ce que vous faites et il me le dit : tout a la minute il vient de me dire que vous avez déchiré le livre ; et alors vous croyez que je vais laisser passer cela comme une fourmi passe dans l'herbe. Ah ! mais non. Faut pas croire ça : vous allez être privés dessert pendant 15 jours et vous allez aller a cachot noir a partir de 1 moins le quart j'usqu'a 4 heures et demi. La... et pa de réplique surtout.

Les deux jumeaux ensemble

Oh maman...

Le papa, leur tirant l'oreille.

Suffit... Allez... Oust... je vous ai dit « Pas de réplique

Colette de Jouvenel

[Mars 1922]

69, boulevard Suchet
Auteuil 06-27

Ma grande fille chérie,

J'ai trouvé ta lettre, et tes deux contes, en rentrant hier de Fontainebleau¹. Tu ne peux pas savoir comme je suis contente de te sentir dans un beau pays et dans un bon air — J'ai toujours l'air fâchée contre toi quand tu es malade, mon pauvre chou. Il ne faut pas croire que je t'aime moins dans ces moments-là. Mais je me tourmente quand tu perds ta bonne mine, et cela me rend triste et un peu méchante. Quand tu es malade, c'est comme si tu m'avais fait quelque chose de mal. Tu comprends, mon chéri ?

Je crois que tu vas voir arriver trois petits enfants qui viennent de perdre leur mère. Peut-être ne s'en rendent-ils pas bien compte, ces pauvres bébés. Tu seras la plus grande, parmi tout ce petit monde. Je compte sur toi pour te montrer aussi la plus raisonnable, et pour leur faire voir comment on obéit vite, et comment on diminue de toutes manières, la peine qu'un enfant peut donner à sa gouvernante, car je pense que Miss Draper aura pas mal d'ouvrage.

Je vais beaucoup mieux, l'air de la forêt et le repos m'ont remontée. La forêt est magnifique à Fontainebleau, pleine de beaux rochers, de bruyères et de mousses aussi vertes que l'émeraude. As-tu envoyé tes devoirs au lycée ? Joins-y un mot bien respec-

1. Colette qui devait interpréter le rôle de Léa pour la 100^e de *Chéri*, le 26 février, était-elle allée se reposer à l'Hôtel de France et d'Angleterre à Fontainebleau ? La Petite Colette paraît toujours être à Agay sous la protection de M. Bunau-Varilla et de Mme Berne-Bellecour.

tueux, et prie qu'on t'en envoie d'autres à ton adresse. N'oublie pas mon chéri. Je t'embrasse de tout mon cœur, et papa aussi. Charge-toi de faire toutes mes amitiés, et mes remerciements à Madame Berne-Bellecour ; c'est à elle et à Monsieur Varilla que tu devras le retour de tes belles couleurs. N'oublie pas d'envoyer un mot très gentil à toutes celles qui t'ont comblée de gâteries, Aunty Manette, et Mademoiselle Patat, et Amity Claire. Je te rembrasse encore, chérie, et n'oublie pas surtout de dire à Miss Draper que je lui serre affectueusement les mains et que je lui garde toute ma reconnaissance amicale.

Ta maman qui t'aime
Colette de Jouvenel

[En-tête : dessins de Bel-Gazou Joyeuses Pâques, poussins sortant de leurs coquilles, fleur.]

[1922]

Chère Maman adorée,

J'espère que tu vas mieux, du moins n'empêche que tu toussais joliment lorsque je t'ai téléphoné lundi. J'aurais besoin de papier à lettre et des timbres, car je n'ai pas la moindre obole pour me payer un timbre. Jacqueline est obligée de m'en prêter ce qui fait que je lui en dois. Nous avons toutes les deux des mines splendides, (effet de quelques jours)

La nuit nous dormons comme des loirs, le jour nous jouons comme des petits cochons et nous mangeons comme des bœufs, ce sont là des comparaisons peu flatteuses mais cela prouve que nous nous portons bien.

Je te souhaite d'heureuses Pâques¹ et les vœux les plus sincères et les plus tendres de bonne santé de ta petite Bel gazou !!!!!!!!!

Je t'embrasse de tout mon cœur et mille fois en te souhaitant une santé « épatante » comme on dit.

Bel gazou à toi² toute seule³

Quelle est la signature que tu me conseille, renvoie moi les signatures et marque d'une croix celle que tu préfères.

Belgazou, C. de Jouvenel, Colette de Jouvenel³

Ecris-moi s'il te plaît...

[Accompagnée d'un feuillet plié contenant des fleurs séchées de lilas.]

Samedi 15 avril

Chère Maman il fait un temps superbe moi j'ai un autre petit jardin ai je vai le finir quans j'aurai fini ma lette pour le refaire parce que il était mal fait ai suilat de mon petit ami est très bien fait. Demain sais le jour de paque. Quans es que tu vas revenir On a vacon jusqu au 28 avril ta petit Colette qui t'aime beaucoup. Je t'embrasse de tout mon cœur.

Colette de Jouvenel Varetz Corrèze

Il faut ouvrir ce paquet après avoir lu la lettre
S.V.P.

1. Pâques, 16 avril 1922.

2. Souligné trois fois.

3. Cinq modèles de signature au choix.

[1922]

Castel-Novel

Varetz

Corrèze

Mardi matin

Chère Maman adorée,

J'ai reçu ta lettre ce matin elle m'a fait grand plaisir.

Moi pour Pâques je n'ai rien à t'offrir, mais par contre j'ai toute ma tendresse et je suis archimilliaire en baisers et en tendresses (plus qu'en autre chose.) Je soigne toujours bien Jacquot, aussi a-t-elle des joues superbes et un appétit féroce (moi encore plus). J'ai été voir Madame Frey et elle est partie hier. J'ai hâte de te voir car quoique je m'amuse bien, tu me manques.

J'espère que ta toux va se guérir avec le beau temps.

Je te remercie infiniment de l'œuf de Pâques sans l'être.

On dit que les lilas a 3-5-6-7-8-feuilles portent bonheur en voici dans un petit paquet, une bonne provision.

Je t'embrasse de tout mon cœur.

Ta Bel gazou adorée
C de Jouvenel

[Août 1922]

Chère petite Mamouchette

J'ai reçu ta lettre qui m'a fait grand plaisir je suis bien heureuse que mes lettres ne t'ennuient pas.

Est-ce cette écriture-là que tu voulais dire ? sinon je ferai la petite ronde comme ceci : « maman ».

Voyons maman j'y pense ! Tu n'as toujours pas fait ton cadeau de 1^{re} Communion a Jacquot¹, nous parlions de pochettes et cela m'est venu subitement à l'idée ; j'en ai vu de très jolies à St Malo². Tu serais gentille aussi de nous envoyer a Jacquot et a moi le plus tôt possible car nous n'avons rien à lire et il n'y en pas a Beg-meil ni a Fouesnant et Quimper c'est fort loin, alors quand tu iras à St Malo tu voudras bien nous acheter les livres suivants : Sur pieds. L'homme a l'oreille cassée. Le talisman. Autour d'un secret. Le forban noir. Le secret de la trahison. Le chien de Serloc Kolmès. Le rubis de Laperouse. L'enfant Perdu. Disparu. Voilà ! Si tu voulais m'envoyer tout cela le plus tôt possible je serais bien volontiers folle de joie !

Je t'embrasse, maman sur l'extrême pointe... du nez et Pof ! Pof ! sur les deux joues et merci pour l'embrassade sur mon cou !

Coh-lete !
Bel gazou³

1. Jacqueline Abric. Petite Colette séjournait chez les Abric, dans le sud du Finistère.

2. En juillet à Rozven, près de Saint-Malo, Colette écrivait à Germaine Beaumont : « Ma fille me succède brillamment dans le rôle du tonnerre de Dieu. » Et encore : « Ma fille est abominable. Elle s'échappe, rentre trempée, et m'explique des choses avec la fausse loyauté du regard qui nous charme chez les enfants. »

3. Suit un croquis d'une tête de monsieur chapeauté et moustachu.

[Août 1922]

Rozven
par St-Coulomb
St-Malo
Ille-et-Vilaine

Ma grande chérie, est-ce que tu nages bien ? Est-ce que la grande marée vous a apporté des merveilles ? Ici, nous avons pêché de très belles crevettes, mais il y a surtout un jour où M. Marchand, parti tout seul, a rapporté des homards, des crevettes, de grosses araignées, des beaux crabes qu'on appelle « demoiselles », et Henri¹ a pêché un congre ! C'était magnifique ! Remercie mille fois madame Briault de sa gentille lettre, et fais-lui, ainsi qu'à M. Abric, mes amitiés — Je te renvoie une lettre que le facteur apporte pour toi — Tu as vu que ton père va à Genève² ? Tous nous t'embrassons tendrement, mais moi plus que tous, ma chérie — Embrasse bien Jacqueline pour moi —

Colette de Jouvenel

1. Henri Barde, journaliste, mari de Germaine Beaumont.

2. En septembre, Henry de Jouvenel va diriger la délégation française à la Commission du désarmement à Genève, où siège la Société des Nations.

[Septembre 1922]

69, Boulevard Suchet
Auteuil 06-27

Ma grande chérie

L'adresse de ton père est :

Délégation française de la S.D.N.

Hôtel des Bergues Genève Suisse

Tu as été gentille de me téléphoner, mais nous nous entendions bien mal ! J'ai un travail quotidien assez lourd, toujours¹. Et demain je n'ai pas d'auto, et les trains de dimanche sont une fatigue pour moi qui ai besoin de dimanches calmes. J'espère que tu..... [*cou-pure*].. ccidents inconvenants à l'heure des repas ?

La chatte de Léo a eu sept petits chats, tous noirs, tous pareils. On ne lui en a laissé qu'un, au hasard.

Dis à Aunty Manette, et à Madame Jeanne², combien je leur suis reconnaissante de tout ce qu'elles font pour toi, et embrasse-les de ma part ; donne mon souvenir à Jacqueline. Toi, ma grande chérie, je t'embrasse de tout mon cœur comme je t'aime

Ta maman

Envoie une gentille carte à Mlle Patat 26 avenue Marceau Paris. Vite !

1. Colette est rentrée à Paris le 28 août.

2. Jeanne, la cousine de Manette Collet.

[*Carte postale de Fontainebleau représentant un tableau : le retour de l'île d'Elbe.*]

[Septembre 1922]

Chère maman

As-tu reçu mes deux branches en coquillage ? je les ai faites toute seule. Personne ne m'a aidée. Hier j'ai fait une belle promenade à cheval j'ai escaladé le rocher d'Avon à cheval¹, c'était très amusant. A propos de la rentrée elle est malheureusement dans 5 jours c'est le 1^{er} octobre. Je suis forcée de rentrer le 1^{er} car je change de classe. Je t'embrasse de tout mon cœur

C. de Jouvenel

Aunty manette t'embrasse de tout son cœur

[*Carte postale : La porte de Samoie à Moret.*]

[Septembre 1922]

Il fait beau aujourd'hui et j'irai encore faire une promenade à cheval dans les jolis sousbois ensoleillés.

Je t'embrasse de tout mon cœur

Bel gazou

1. Colette écrit à Renaud de Jouvenel : « Quant à mon heureuse fille, qui n'a pas fini ses vacances elle commence (à Fontainebleau chez Mme Collet) ses leçons d'équitation ! Le 4 octobre, elle entre au lycée de Saint-Germain, fini de rire ! » (*Revue de Paris*, décembre 1966, p. 9).

[Octobre 1922.]

Chère petite Maman,

J'espère que tu es en bonne santé papa aussi, Bertrand et tout le monde.

Pour les sorties générales la rentrée¹ aura lieu le lundi matin (St Lazare 7 h 15) à partir de dimanche prochain le parloir aura lieu de 1h à 4 h et la promenade de 4h à 7h.

Est-ce que tu veux bien m'envoyer l'argent pour le trimestre et de l'argent pour les tiquets de chocolat, les billets de trains, etc...

Je m'efforce d'être bien sage et d'être plus ordonnée.

Je m'amuse bien avec mes petites amies.

Je t'embrasse de tout mon cœur, ta petite Colette qui t'embrasse bien fort

C. de Jouvenel
Bel Gazou

Le 19 octobre 1922

Chère petite Maman,

Je te remercie infiniment de la lettre que tu m'as envoyée l'autre jour et je te remercie aussi des protégé-cahiers que tu m'as envoyés tu ne t'es pas trompé ils sont tous comme il le fallait. Maintenant

1. Depuis le 4 octobre, Petite Colette est pensionnaire au lycée de Saint-Germain-en-Laye, où elle restera jusqu'en juillet 1925. « Je ne peux plus la surveiller ici, et on ne la faisait pas assez travailler au lycée Molière. Tout le monde a sa "boîte" ici-bas, mon pauvre chou ! » Lettre de Colette à Renaud de Jouvenel (*Revue de Paris*, décembre 1966, p. 10).

j'aurai à te demander de m'envoyer un livre pour lire à l'étude le soir lorsque j'ai fini mes devoirs ou bien au salon de récréation, c'est-à-dire un livre qui puisse durer longtemps pour que je ne t'en demande pas trente-six l'un après l'autre. Et puis j'aurais besoin pour compléter la demande d'une boîte de papier à lettres et un carnet de timbres s'il te plaît. J'espère que tu es en bonne santé et que tu n'as pas trop de travail. J'espère te revoir bientôt et pouvoir faire venir Jacqueline au lycée.

Embrasse papa pour moi et toi je t'embrasse tendrement et ta petite lycéenne tâchera de bien travailler pour pouvoir sortir souvent et te voir le plus possible.

Ta petite Colette
c'est-à-dire ta petite pensionnaire
qui t'aime et que tu aimes bien.
Colette

[Fin 1922]

Ma chérie,

j'ai eu ta lettre en revenant de Versailles, ce qui explique mon retard à t'envoyer ce que tu réclames. C'est parti aujourd'hui : Apporte-moi une bonne mine sur tes joues, et de très bonnes notes sur ton cahier ! Je fais répéter ma pièce¹ de 1 h 1/2 jusqu'à 6 h. passées, et j'en sors morte, si j'ose m'exprimer ainsi.

Je t'embrasse de tout mon cœur, ma chérie, ainsi que papa et Bertrand, et je t'aime

Colette

1. *La Vagabonde.*

[Deux cartes postales représentant un dortoir du lycée de jeunes filles de Saint-Germain-en-Laye.]

[1922]

1^{re}

Chère Maman.

Je t'envoie cette petite carte pour te montrer mon lit et le dortoir où je suis. Mon lit est celui qui est tout au bout marqué d'une croix. La rangée qu'il y a au milieu est maintenant supprimée.

2^e

J'espère que tu vas bien papa aussi et tout le monde, que Jacqueline n'est plus malade.

Je t'embrasse de tout mon cœur mille fois.

Colette de Jouvenel

Bel gazou

[1922]

(23 novembre)

Chère petite maman

J'espère que tu es en bonne santé, j'ai quelque chose à t'apprendre et tu en seras contente je suis la première en composition de rédaction, la 3^e en écriture, la 5^e en arithmétique.

Est-ce que tu voudras bien demander à Jacqueline par téléphone si elle veut venir me voir le dimanche si tu n'as pas le temps.

J'ai trouvé une petite qui est la meilleure compagne du Lycée elle s'appelle Yvonne Rousso et sa sœur

s'appelle Jacqueline ; et elle m'a dit que son papa connaissait le mien, et alors nous étions très contentes.

Je t'embrasse bien fort et de tout mon cœur. Ta petite pensionnaire qui t'aime tendrement.

C. de Jouvenel

30 novembre 1922

Chère Maman.

Tu vas être très mécontente de moi je n'ai pas ma sortie de faveur c'est-à-dire la petite sortie de dimanche le 3 décembre c'est la petite sortie parce que je n'ai pas la moyenne suffisante en conduite. Heureusement que mon travail est meilleur que ma conduite.

Mais maintenant je vais tâcher d'être sage et de faire plaisir à toutes mes maîtresses. Aussi j'avais oublié à la sortie de te demander un peigne fin à deux côtés, j'espère que tu es en bonne santé et papa aussi.

Le mal de ventre que j'ai eu ne me fait plus souffrir et je ne tousse presque plus.

Je t'embrasse de tout mon cœur.

Ta petite fille qui ne te fera plus jamais de peine.

C. de Jouvenel

[1922]

20 décembre

Chère Maman

Est-ce que tu veux bien m'excuser d'avoir griffonné auprès du téléphone et de n'avoir pas fait attention

à ta lettre. Je te promets de ne plus jamais recommencer. Je ne ferai pas d'invitation pour le 24.

Enfin j'espère que tu me pardonnes et que tu ne m'en veux pas, ta petite Colette ne touchera plus à ce qui ne la regarde pas.

Je t'embrasse bien fort. Ta petite Colette qui t'aime tendrement

C. de Jouvenel

1923

[1923]

Ma grande chérie,

Je t'envoie cette carte de Tante Claire¹, il faut que tu lui écrives pour la remercier de ce second bijou, beaucoup trop beau pour une enfant, et que tu ne méritais guère. C'est un objet d'art, et très beau. Ecris vite

Autre chose. Il vient d'arriver pour toi une boîte de chocolats, je t'envoie l'adresse qui était sur le paquet, c'est tout ce que j'y trouve, et c'est un nom que je ne connais pas. Si tu connais cette dame, écris-lui [*sur un morceau de papier kraft joint : envoi de Mme Bougeure, 92 rue de Rennes Paris*]... la remercier.

Je t'envoie dix francs pour tes goûters. Remets-les à l'économat et demande en même temps combien je dois envoyer pour ton trimestre, j'ai emporté la note au « *Matin* » et je crains de l'avoir jetée par distraction, N'oublie pas, chérie !

1. Il s'agit de Claire Boas, la première femme d'Henry de Jouvenel et la mère de Bertrand.

Je voudrais être sûre que tu te corriges de ta manie
de manger et sucer, mais...

Je t'embrasse de tout mon cœur comme je t'aime

Colette de Jouvenel

Please Madame ask Pauline¹ where she put the
sandles (white) and so send them at once, also white
chaussettes 4 pairs because I want one pair every day
and sometimes two pairs.

Please excuse me

Miss Draper

Le 4 janvier [1923]

Ma chère petite Maman

J'ai donné les 10 francs à Madame l'Econome. Et
l'on t'enverra une nouvelle note trimestrielle.

Je ne connais pas non plus cette Dame et alors je
suis embarrassée pour lui écrire.

J'espère que tu es en bonne santé et que papa va
revenir bientôt.

Est-ce que tu voudrais bien m'envoyer les pantou-
fles que j'ai laissées à la maison.

J'espère que tu vas venir me voir Dimanche.

Je vais écrire à tante Claire pour la remercier.

Est-ce que tu veux bien m'envoyer une boîte de
savon Kennot et le bonnet de douche le plus tôt pos-
sible s'il te plaît maman ?

Si tu vois Madame Picard tu lui souhaiteras une
Bonne Année. Je t'embrasse de tout mon cœur ;
ta petite Colette qui t'aime tendrement.

C. de Jouvenel

1. Pauline Tissandier, entrée au service de Colette en 1914, à
l'âge de treize ans. Elle restera auprès d'elle jusqu'en 1954.

[1923]

Le 13 janvier

Ma petite maman.

J'espère que tu es en bonne santé. Je t'en supplie écris-moi une lettre s'il te plaît, maman, ne fût-ce que pour me donner des nouvelles de ta santé. Mes deux premières notes ont été deux 20 et le reste sont des 16-17-15-14-etc... Je fais toujours un peu le diable avec Jacqueline et Yvonne.

Il y a au lycée une maîtresse qui a la très grande amabilité de faire à Jacqueline, Yvonne et moi de charmants mouvements de grâce elle voudrait faire connaissance avec toi mais tu ne viens jamais me voir. J'ai une envie folle de t'embrasser à mon aise et de me promener avec toi sur la terrasse de St Germain.

Je t'en supplie viens me voir jeudi s'il te plaît, maman chérie, adorée ou bien je deviens catarheuse. Hum ! Hum ! Hum ! Je ne sais seulement pas ce que cela veut dire !

Je t'embrasse de tout mon cœur mille, dix mille, cent mille fois.

P.-S. Est-ce que tu voudrais bien m'envoyer une boîte de papier à lettres, s'il te plaît, maman

Colette qui t'adore

Bel gazou qui t'adore.

[*Et au dos :*]

Est-ce que tu voudrais bien m'envoyer une photographie de toi et de papa.

Et au tour d'Yvonne et de Jacquo.

Colette

Lettres à sa fille 1916-1953

Édition d'Anne de Jouvenel

Vingt ans après la mort de ma tante, Colette de Jouvenel, unique enfant de Colette et de mon grand-père Henry de Jouvenel, l'heure m'a paru venue de publier la correspondance qu'elle échangea avec sa mère. Elle me l'avait laissée avec mission de le faire « le plus tard possible ». En quelque sorte elle s'en était libérée. Il me fallut cependant une grande détermination. Les lettres ont pour moi un caractère si intime que j'en étais retenue. Colette elle-même ne s'écrie-t-elle pas à l'occasion de la vente d'une de ses lettres à Robert de Montesquiou-Fezensac : « Une lettre est un objet sacré qu'aucune vente ne doit profaner : c'est un scandale intolérable que de disperser aux quatre vents des pensées, des impressions, connues seulement de deux personnes. » Si je me suis laissé convaincre d'ordonner les quelque six cent cinquante pièces de ce puzzle, c'est pour montrer un aspect inconnu de Colette et faire revivre la « Petite Colette ». Ce que je ne pouvais imaginer, c'est que tous les originaux seraient volés chez moi le jour même où le travail s'achevait... Puisse le cambrioleur se souvenir de la phrase ci-dessus et rendre son butin.

Anne de Jouvenel



Lettres à sa fille. 1916-1953 Colette

Couverture : D'après photo © Franz Lowy.

*Les lettres reproduites dans cet ouvrage ont été dérobées
à leur propriétaire juste avant la publication du livre en 2003.*

Cette édition électronique du livre
Lettres à sa fille. 1916-1953 de Colette
a été réalisée le 30 mars 2023
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070320318 - Numéro d'édition : 560938).

Code produit : U56688 – ISBN : 9782073023568

Numéro d'édition : 596100.